Communiqué presse

Le numérique s'invite dans les sciences humaines et sociales

En cette fin du mois mars, des chercheurs internationaux se sont réunis à l'Abbaye de Neumünster à l'initiative du CVCE et de l'Université du Luxembourg pour étudier l'incidence des nouvelles technologies sur la recherche et l'enseignement en sciences humaines et sociales et pour dégager de nouvelles approches méthodologiques.

Le symposium DHLU

Les 20 et 21 mars 2012, l'Université du Luxembourg et le CVCE ont organisé un symposium intitulé 'Digital Humanities Luxembourg' (**DHLU 2012)** qui s'inscrit dans leur programme de recherche commun «*Digital Humanities Luxembourg: the future of research in humanities and social sciences*».

À la croisée de l'informatique et des sciences humaines, sociales, politiques et économiques, les *Digital Humanities* sont une discipline récente qui a notamment pour ambition d'utiliser les technologies numériques à des fins de recherche et d'enseignement. Le colloque, préparé par le *Digital Humanities Lab* du CVCE et l'unité de recherches Identités politiques – Sociétés – Espace (IPSE) de l'université, a ainsi été l'occasion d'aborder la question de la légitimité des sites web comme sources pour les historiens, l'évolution future des archives numériques, la recherche, l'écriture et la diffusion des sciences humaines.

La première session, consacrée aux archives numériques publiées sur le web, a été initiée par la présentation de plusieurs plateformes web offrant des ressources documentaires et scientifiques au service des chercheurs, des enseignants, des étudiants et du grand public. Furent notamment présentés *@Ampère*, site du CNRS qui présente l'histoire de l'électricité, *Les Manuscrits de Stendhal*, projet né de la collaboration entre la Ville de Grenoble, de l'Université Stendhal - Grenoble 3 et la MSH-Alpes,ou encore le *Catalogus Professorum Lipsiensis* qui présente l'ensemble du corps professoral de l'Université de Leipzig aux XIXe et au XXe siècles.

L'intégration croissante du web et de bases de données numériques dans la recherche et l'enseignement soulève à la fois la question de la fiabilité des sources et celle de leur usage pédagogique. Aussi, c'est aux défis et aux opportunités des archives web qu'était consacré le deuxième panel modéré par Sean Takats du *Center for History and New Media*, *Georges Mason University*.

Après avoir délimité les contours notionnels de l'expression *Web history*, il s'agissait d'étudier l'utilisation des sites web comme sources respectivement outils pour la recherche en histoire. Comment définir une publication scientifique numérique? Quelles sont les métadonnées nécessaires à l'identification des documents? Quels sont les enjeux de l'interopérabilité? Comment y appliquer une méthode critique? Comment pérenniser des contenus numériques? Jonathan Peter, jeune chercheur à l'Université de Kassel, résume: «Il me semble nécessaire de concevoir les nouveaux médias comme une chance. Internet peut aujourd'hui être considéré comme une vitrine pour la réception et la

reconstruction de la mémoire historique». Une question récurrente fut celle de l'intégration des réseaux sociaux dans les méthodes d'enseignement et de recherche.

La conférence a également abordé la notion de *Public History,* née en Amérique du Nord, qui regroupe les usages de l'histoire en dehors du domaine universitaire. Par exemple, le projet européen ETNOFOLK propose de préserver, faire connaître et valoriser le patrimoine populaire d'Europe centrale à travers le site www.etnofolk.eu.

Organisée par le CVCE et l'Université du Luxembourg, cette manifestation s'est avérée riche en échanges et constructive pour les projets futurs des deux institutions.

Retrouvez les abstracts des interventions et plus d'information sur www.digitalhumanities.lu et sur https://twitter.com/#!/dhluxembourg

La non-conférence THATCamp

Suite au symposium DHLU 2012, le CVCE et le *Trier Center for Digital Humanities* ont organisé les 22 et 23 mars dernier le premier *THATCamp* de la Grande Région. Deux jours durant, des chercheurs internationaux – parmi lesquels bon nombre d'humanistes de la communauté numérique, mais aussi plusieurs experts des médias numériques– ont pu échanger leurs idées sur les outils et les méthodes et se sont essayés au concept de «non conférence».

L'idée de la «non conférence» est centrale pour le format du *THATCamp (The Humanities and Technology Camp)* qui est déjà fort répandu aux États-Unis, car contrairement aux conférences classiques, *THATCamp* propose des échanges pratiques, des présentations spontanées et une communication dynamique. Comme le veut la tradition, le programme n'a été fixé que peu de temps avant la conférence, le déroulement du deuxième jour a été décidé par le public qui a proposé et voté les thèmes du jour… et le tout s'avérait passionnant: Les sessions proposées donnaient notamment des informations sur les standards d'encodage de textes numériques et permettaient de s'initier à de nouveaux logiciels. Elles offraient l'occasion de discuter du traitement des publications scientifiques pour le web ou de s'interroger sur les champs d'actions potentiels pour les applications mobiles («Apps») dans le cadre du transfert de contenus des sciences humaines. Les discussions portaient également sur les problèmes liées aux droits d'auteurs. Le tout renforcé par un appel pour faire avancer l'idée du libre accès (*Public Domain, OpenAccess*).

Cette communauté, encore jeune comparée à la tradition humaniste, ne cessait de se heurter à des questions sur son propre domaine d'action: Comment définir les *Digital Humanities?* Que veulent-elles représenter, et quoi par contre en aucun cas? Même si les opinions pouvaient diverger sur les détails, tout le monde s'accordait sur le fait qu'il fallait faire une nette distinction entre l'«alphabétisation numérique» (*digital literacy*), c'est-à-dire la compétence d'exploiter les outils et les technologies numériques, et les *Digital Humanities* comme méthodologie scientifique qui soulève de nouvelles questions et mène ainsi à de nouvelles connaissances.

Le fait que la discussion se soit avérée animée et fructueuse démontre bien que le format libre de «non conférence» peut se montrer tout à fait exigeant sans pour autant porter préjudice au sérieux scientifique. Tout au long de l'événement, les personnes ne pouvant pas être sur place, ont eu la possibilité de suivre la conférence en ligne via Twitter (#thatcamplux). Tous les sujets et résultats du *THATCamp* ont été enregistrés via un bloc-notes numérique et vous trouverez un résumé à l'adresse http://luxembourg2012.thatcamp.org/.

Communiqué par le CVCE

Contact: com@cvce.eu